



NUESTRA VOZ

PERIÓDICO DEL BATALLÓN «PIERRE BRACHET»

14.º Brigade bis «La Marseillaise»

NUESTRA MADRE NOS ESCRIBE

Chers camarades,

Mon fils, le docteur Jean Brachet, et moi-même, avons appris avec infiniment d'émotion que vous aviez donné le nom de «Pierre Brachet» au bataillon belge récemment constitué au sein de la XIV brigade mixte de l'armée populaire espagnole.

De tous les hommages rendus à la mémoire de mon enfant, depuis un an, aucun ne surpasse le vôtre; j'y vois l'expression de toute votre fraternelle compréhension pour le jeune camarade qui, comme vous, est entré dans la lutte par conviction morale, et dominé par une décision suprême. Croyez que je vous suis reconnaissante d'avoir manifesté tout cela, si spontanément, en plaçant le bataillon belge sous le signe du souvenir de «Pierre Brachet»; laissez-moi ajouter que désormais, peut-être, l'ardeur et le courage de votre héroïque jeunesse viendront m'inciter à la vaillance aux heures où la peine est trop vive; soyez-en remerciés.

Vers Noël, j'irai revoir à Castalla (prov. d'Alicante), la colonie scolaire de «El Campesino» ou j'ai installé cet été les enfants des combattants de l'ancienne première brigade mobile de choc (Aujourd'hui 46e division) dans laquelle Pierre a lutté jusqu'à la mort; de là je compte me rendre à Madrid; j'en profiterai pour passer vous voir, causer avec vous de vos espoirs et de vos efforts et pour vous parler aussi du cher fils auquel nous réservons fidèlement, tous ensemble, la meilleure place au fond de nos coeurs.

Cordialement à tous et à bientôt.

Mme. ALBERT BRACHET

Queridos camaradas:

Mi hijo, el Dr. Juan Brachet, y yo misma, hemos recibido con infinita emoción la noticia de haber dado el nombre de «Pierre Brachet» al Batallón belga, recientemente constituido y encuadrado, de la XIV Brigada Internacional Mixta del Ejército español.

De todos los homenajes rendidos a la memoria de mi hijo desde hace un año, ninguno puede compararse al vuestro; yo veo en esto una gran muestra de fraternidad hacia el joven camarada que, como vosotros, ha tomado parte en la lucha por convicción moral y dominado por una suprema decisión.

Creedme que os estoy agradecida, y os expreso mi pensamiento al manifestaros esto: si espontáneamente ponéis al Batallón «Pierre Brachet» su nombre, como recuerdo a mi hijo, permitidme que os diga que su nombre os servirá, en el día de mañana, para excitar el ardor y el coraje de vuestra heroica juventud en los momentos que las horas de pena os sean más amargas.

Por Navidad haré un viaje a Castalla (Alicante), donde espero visitar la colonia-reposo de «El Campesino», donde están instalados los hijos de los primeros combatientes de la Primera Brigada Móvil de Choque (hoy 46 División), con la que Pierre ha luchado hasta la muerte; desde allí pienso ir a Madrid, y

aprovecharé este viaje para saludaros, me informaré personalmente de vuestros deseos y esfuerzos, y hablaremos también de mi querido hijo, al cual le reservamos, todos juntos, el mejor sitio dentro de nuestros corazones.

Os saluda cordialmente a todos, y hasta pronto.

Firmado: Sra. A. BRACHET

Tombé à l'ennemi

Je pense beaucoup à De Hanne depuis qu'il a été tué.

Cette douce et taciturne figure me visite aux heures les plus imprévues.

Au milieu d'une conversation, je m'aperçois soudain que le reflet d'un vase que je fixais sans y prendre garde prend la couleur de son casque qu'il avait barbouillé de terre et de peinture verte pour le camoufler.

Pourtant, ce n'est pas sa mort même qui a pu me frapper.

Sur ce plateau où nous allions en rampant, et où des milliers de balles frappaient la terre il était à deux ou trois pas de moi.

Lorsque nous sommes arrivés au bord même de la crête il m'a dit quelque chose que je n'ai pu saisir.

Un instant après, il gisait recroquevillé.

Même à ces moments là, la mort est imprévue, et l'on se refuse tout d'abord à y croire.

Je me suis trainé jusqu'à lui. Il avait la figure fracassée et le fusil qu'il étreignait des deux mains était inondé d'un sang fumant.

Il paraissait calme.

Je n'ai pu prendre son fusil qui était engagé sous son corps.

Et se lever eut été un suicide.

Puis la bataille augmentant d'intensité sans cesse je l'oubliai la.

Nous sommes repartis en criant, à l'attaque...

Maintenant cette image me revient souvent à l'esprit. Je pense à cet homme si simple et si doux que personne, presque ne se souvient de lui.

Peut-être suis-je le seul à l'avoir remarqué et le seul qui maintenant aime son souvenir. Depuis le 16 octobre jour de sa mort, chacun de ses gestes me revient à l'esprit.

Je revois sa silhouette imprécise, venir vers moi dans les brumes de Jarama, et lorsqu'à Guadalajara il faisait le coup de feu au coin d'une ruine dans Trijueque lors de notre repli.

Venu avec tant d'autres, offrir simplement sa chair et son sang, souffrir dans le froid, la mort, la boue, avec son beau sourire tranquille.

Jamais il n'a réclamé. Pas un instant je ne l'ai vu las ou triste.

Lorsque quelque tâche se présentait, urgente, instruction des recrues espagnoles venus en renfort, corvée, mission dangereuse en lignes, toujours je rencontrais ses yeux clairs, son sourire jeune et fraternel.

Camarades belges!

N'oubliez pas ce nom «De Hanne»!

C'est celui d'un des meilleurs d'entre nous.

C'est avec des hommes comme lui que nous serons victorieux sur le fascisme.

C'est avec des De Hanne que nous bâtirons un monde nouveau.

Qu'il pleuve, qu'il bombarde, qu'il nous manque vêtements ou vivres, tou-



—T'en fais pas, les italiens n'y résistent pas.

—Da's niks, jong, de italiaanders kunnen er niet tegen.

L'Armée nouvelle

Si la discipline et la préparation militaires sont des éléments de la plus grande importance dans la bataille, nous ne devons pas oublier que notre force morale est encore le facteur principal et nous devons la puiser dans notre foi révolutionnaire, dans la certitude de la victoire sur les forces mercenaires du fascisme international. L'Espagne ne démontre-t-elle pas ce que peut contre l'offensive réactionnaire, le génie défensif d'un peuple admirable qui veut rester libre, qui préfère mourir debout que vivre à genoux. Frères espagnols vous ne vous battez pas uniquement pour le droit de vous gouverner vous-mêmes, mais aussi pour que la terre soit au paysan qui la cultive que la machine soit pour l'ouvrier qui la fait fonctionner.

Mais, un ordre nouveau et une discipline nouvelle ne s'instituent pas comme par miracle. C'est au travers d'une lutte quotidienne contre les éléments qui ne comprennent pas, contre les indolents, les «espera mañana» les borrachos, que nous parviendrons à faire de notre bataillon une unité d'élite dans notre brigade. Et pour cela il faut que nous prenions conscience de nos devoirs et de nos responsabilités personnelles. Nos armes doivent être dans un continuel état de propreté, notre équipement bien entretenu. Celui qui gaspille des munitions, qui détériore les armes de la République doit être aussi puni que l'officier qui commet des erreurs sur le champ de bataille.

L'indépendance de la Patrie et la victoire ne seront à nous que si à l'avant comme à l'arrière nous sommes vigilants mettant ainsi nos ennemis hors d'état de nuire. Combattons à outrance le scepticisme et l'indiscipline, élevons nos âmes de soldats dans la foi, la certitude de la victoire et les défauts momentanés de notre organisation militaire ne pèseront plus alors que d'un très faible poids dans la balance. Où que nous soyons souvenons-nous que cette guerre est la nôtre, tout pour la cause, que notre discipline et nos sacrifices fassent que la victoire soit proche.

ROBERT JACQUEMOT

jours De Hanne allait avec son doux mais indomptable courage.

Non camarades belges vous ne l'oublierez pas. Vous ferez mieux. Vous l'imiterez!

Il est tombé, vous serez dix à prendre sa place au combat.

WILLY O.

Internationaux

Aux moments peut-être décisifs de cette lutte que nous sommes venus soutenir avec les camarades espagnols contre l'ennemi commun, il serait peut être utile de nous rappeler que, plus que jamais, nous devons observer la ligne de conduite, que nous nous sommes tracés en tant qu'antifascistes.

Nous sommes, nous formons un noyau d'hommes habitués, certains depuis longtemps, d'autres depuis une date plus rapprochée à lutter de toutes nos forces contre la pieuvre fasciste de plus en plus menaçante.

Nous avons fait don à la cause du meilleur de nous même mettant à son service, nos forces, notre intelligence, nos capacités militaires et politiques.

Beaucoup d'entre nous sont déjà tombés, face à l'ennemi. Entr'autre nos meilleurs camarades, ceux de qui on ne peut pas douter, ceux qui avec le sacrifice de leur vie ont donné à la cause, la plus grande manifestation d'amour.

Camarades! Rappelons nous...! NOUS AVONS JURE DE LES VENGER!

Les véritables révolutionnaires ne jurent jamais en vain. Ceux qui reposent sous ce sol qu'ils ont défendu et sur lequel ils sont tombés, ont droit que jamais un pied fasciste ne les souille. Ils ont le droit d'être un jour réunis dans un même champs de repos, dans lequel les anciens opprimés défilent en murmurant: «Si nous sommes libres, c'est grâce à vous.

Ils seront vengés. Leurs tombes seront respectées, leurs noms gravés sur les monuments de la liberté parce que nous, prolétaires, nous le voulons.

Nous nous instruirons militairement et politiquement, nous renforcerons notre discipline, nous constituerons une armée puissante, instruite, consciente, à la tête de laquelle il y aura le bataillon «Pierre Brachet»

Lieutenant, JUAN CERVERA

DES NOUVELLES DE NOS BLESSÉS

Notre Commissaire de guerre a reçu en date du 13 décembre la lettre suivante envoyée de Murcia par trois fondateurs de notre bataillon, blessés lors des combats de Cuesta de la Reina:

«Cher camarade,

Je réponds rapidement à ta lettre qui m'a fait bien plaisir de vous savoir tous en bonne santé. Quand à nous il en est de même.

Je te fais savoir que j'ai rencontré le camarade Fontaine Albert de la 1.^{re} compagnie, ainsi que le camarade Michel Pujol qui te remercie de ce que tu as fait pour lui.

Nous te serions très reconnaissant de nous faire parvenir notre documentation dans le plus bref délai possible. Pour nos blessures tout va pour le mieux.

Cher camarade, nous espérons que le bataillon belge se portera comme de coutume et suivant la tradition des anciens marchera vers la victoire pour le pain et la liberté.

Vive l'armée populaire-espagnole! Vive le Front Populaire et vive les Brigades Internationales!

Reçois un salut fraternel des camarades Pironnet, Fontaine et Pujol.

Réponse au plus tôt et vive le bataillon belge.» (Hospital Casa Roja, Murcia)

« NUESTRA VOZ »

CHRONIQUONS

Dicbre.	10	Suscripc.	P. C.	
»	»	»	Serv. Sntario.	463,—
»	»	»	Cocina	65,—
»	»	»	9. ^a Compañía.	60,—
»	»	»	10. ^a Compañía.	424,80
»	»	»	11. ^a Compañía.	384,—
»	»	»	C. ^a Ametrall.	440,75
»	»	»		600,—

Importe total de la 1.^a suscripción.. 2.437,55

2.437,55 pesetas. Esta es la suma recogida en la primera suscripción para el sostenimiento de nuestro periódico.

El esfuerzo ha sido admirable, todos han comprendido la importancia de la aparición regular del órgano de nuestro Batallón.

Nosotros os damos las gracias a todos, camaradas, con la convicción que esta comprensión no se interprete solamente en un sostén financiero, sino igualmente en envíos de artículos, de pequeñas notas, de anécdotas pasadas en la vida de las trincheras y en los descansos.

Queremos que el Batallón «Pierre Brachet» sea una unidad selecta de nuestra Brigada y del Ejército Republicano.

Adelante por el mejoramiento de nuestro periódico. Adelante por el sostén financiero.

Por el desenvolvimiento del Batallón «Pierre Brachet». ¡SIEMPRE MEJOR!

LA REDACCION

2.437,55 pesetas. Telle est la somme récoltée pour la première souscription de soutien de notre journal.

L'effort a été admirable, tous ont compris l'importance de la parution régulière de l'organe du bataillon.

Nous remercions tous nos camarades, avec la conviction que cette compréhension ne se traduira pas seulement par un soutien financier mais également par l'envoi d'articles, de petites notes, d'anecdotes puisées de la vie des tranchées et de l'arrière. Nous voulons que le bataillon «Pierre Brachet» soit une unité d'élite de notre brigade et de l'Armée Républicaine.

En avant pour une amélioration constante de notre journal.

En avant pour le soutien financier.

Pour la devise du bataillon «Pierre Brachet». «TOUJOURS MIEUX».

LA REDACTION



Las muchachas jóvenes de Francia en nuestra casa

Les Jeunes Filles de France chez nous

¡Ah, pero esto fué otra cuestión!... ¡Estas muchachas son de las nuestras! Simpatías amigas y verdaderas antifascistas, sin muecas ni ceremonias; ellas han venido simplemente a darnos los buenos días, como camaradas, como amigas en la lucha, como muchachas, de lo cual estamos orgullosos de que ellas nos admiren!

¿Has visto cómo les hemos extrañado en nuestra presentación? ¡Armas!... hup, y saltan los fusiles.

Han hecho como los verdaderos «crak» en la materia de las armas, nuestros muchachos del Batallón «Pierre Brachet», funcionan como la electricidad; un firme como un puntapié dado en el trasero de Franco.

Siempre lo he dicho yo, antiguo militar, que un batallón que sabe presentarse militarmente se sabe hacer respetar.

¿Y las primeras palabras de la camarada Vermesch, no fueron ellas felicitaciones por nuestra disciplina?

Al ver nuestro buen comportamiento en la presentación de armas (en la obscuridad bien entendido), han tenido que decirse: ¡esos son soldados!; m. c. g. en... y sin muecas! (pero de una manera más educada). ¡Después de este resultado que tendrá grandes consecuencias, creedme, las mujeres no se callarán sobre esa...! Yo declaro que es ventajoso demostrar que nos sirve de algo el cuidar bien nuestra presentación militar.

¡Y ahora, cuidadito si veo uno que falta a la buena conducta en nuestro Batallón...! Diez días de suspensión sin salir a la calle, y entonces tendréis tiempo de meditar la impresión que os han hecho las jóvenes muchachas... Conque en guardia, ¿eh?...

EL SARGENTO TAPÓN

Ah, mais ça, ce fut autre chose hein, ces muchachas «nuestras».

Sympathiques, amicales, en véritables antifascistes, sans cérémonie, sans chichis ni tralala elles sont simplement venues nous dire bonjour, comme ça, comme des camarades, comme des amies dans la lutte, comme des jeunes filles dont nous sommes fiers, orgueilleux qu'elles nous admirent!

As-tu vu comment on les a épatées, par notre présentation?

Armas! et... heup! sautèrent, les fusils!

Ils ont fait commé les véritables crack en matière de prises d'armes, nos gars du Batallón «Pierre Brachet»; Ça fonctionna comme a l'électricité! Un «firmes», ma foi, comme un coup de pied dans le derrière de Franco. Enfin, ce fut autre chose que la garde civique... Et ça a porté ses fruits.

Je l'ai toujours dit, moi, ancien militaire, qu'un bataillon qui sait se présenter militairement se fait respecter.

Eh bien, les premières paroles de la camarade Vermesch ne furent elles pas des félicitations pour notre discipline?

A voir notre belle tenue d'armes (dans l'obscurité bien entendu) elles ont dû se dire: «Ça, c'est des soldats n. d. d., et pas du chiqué... (mais alors d'une façon un peu plus polie, évidemment).

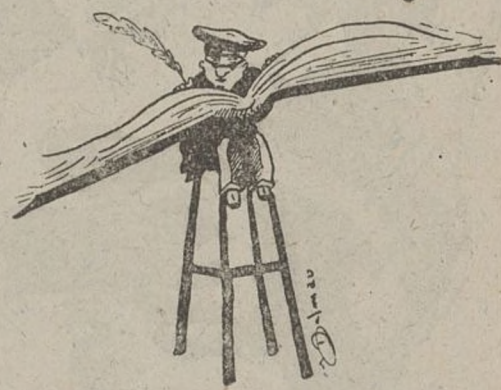
Après ce résultat, qui aura de grandes suites-croyez moi, les femmes ne vont pas se taire sur ça! Je déclare moi, qu'il est péremptoirement démontré qu'il sert à quelque chose que de bien soigner notre présentation militaire.

LE SERGENT TAMPON

Vous avez pu remarquer lors de la parution de «NUESTRA VOZ» la belle présentation de celui-ci.

Pour rendre notre journal plus attrayant, nous avons besoin de la collaboration de tous, pour que paraisse dans notre périodique des récits et faits militaires, et aussi des faits s'étant produits pendant que notre bataillon est en repos.

Déjà certains d'entre vous, nous ont fait parvenir l'histoire vécue par eux, d'une bataille ou d'un coup de main auquel ils ont pris part d'une façon active ce dont nous les remercions beaucoup.



Le camarade Armand Frère, Chroniqueur-Historien de notre bataillon, est à votre entière disposition pour vous donner les directives nécessaires à la bonne présentation de vos articles.

Nous avons la certitude que notre journal deviendra le plus complet et le plus connu des Brigades Internationales.

Pour cela mettons nous donc au travail avec ardeur, et que le bureau de notre historien soit vite encombré de vos chroniques, ce qui le mettra dans un état de satisfaction bien compréhensible.

LE GRATTE-PAPIER

CRONIQUEMOS

Por el primer número de «Nuestra Voz» habréis podido apreciar nuestro interés porque sea de una buena presentación. Para lograr una mayor perfección tenemos, necesariamente, que contar con la colaboración de todos para que sucesivamente vayan apareciendo en nuestro periódico los hechos militares que se produzcan, así como todo lo anecdótico que interese a nuestro Batallón y suceda mientras estamos de descanso.

En nuestra Redacción hemos recibido varios originales de camaradas del Batallón, algunos muy interesantes, y que publicaremos en números sucesivos; estando muy agradecidos a todos los que ya se deciden a colaborar en «Nuestra Voz».

El camarada Armand Frere, cronista de nuestro Batallón, está a vuestra disposición para iniciaros en cuantas iniciativas literarias aportéis en bien de nuestro periódico, así como para orientar vuestros artículos, dándolos una mejor presentación.

Con la ayuda de todos, esperamos hacer de nuestro periódico el más interesante; pero para lograr esto tenemos que trabajar con ardor, procurando que en la oficina del periódico no falten artículos, crónicas, reseñas, noticias, acontecimientos, etc.

EL QUE ARRASCA EL PAPEL

¡RESISTIR PARA VENCER!



Pierre Brachet se quedó en su ametralladora hasta morir, su batallón será digno de él.

Pierre Brachet bleef tot zijn dood toe aan zijn mitraljeuse, zijn bataljon zal hem waardig zijn.

¡No pasarán!... ¡No pasarán!... ¡No pasarán!...

L'offensive fasciste a échoué. L'héroïsme d'un peuple, le sacrifice et la foi des millions d'espagnols et des hommes venus de tous les pays du monde, ont réalisé le miracle de clouer sur place à quelques centaines de mètres de la Puerta del Sol, les envahisseurs maures, italiens, allemands et légionnaires, troupes

¿Por qué no hemos de lograrla? En momentos más difíciles para la causa que todos defendemos, cuando las hordas fascistas internacionales al servicio del traidor Franco, formaban el círculo que debía de estrangular al Madrid heroico, mártir, acumulando sobre él toda clase de máquinas bélicas, las más modernas, masas de hombres traídos a nuestro suelo con el solo fin de servirse de él para sus futuras conquistas, y al mismo tiempo arrancar de sus entrañas el valiosísimo metal, que más tarde debía servirles para aniquilar otras razas.

¿Pero lo conseguirán? No, ni tampoco lo conseguirán. Nosotros, casi sin armas, y escasas municiones, corrimos en su defensa; ¡qué gloria!..., cada hombre era un héroe; por cada uno que caía, era una inyección de coraje, de maldición que penetraba en los cuerpos de estos heroicos defensores.

Casi en las mismas condiciones de esta defensa se desarrollaron operaciones gloriosas como Guadalajara, Jarama, Quinto, Belchite, etc.

Sucedio luego la caída del Norte; pero esto sólo sirvió para que del fondo de cada pecho se escapase un rugido de rabia, de odio; de rabia contra el profanador de nuestro suelo; de odio contra aquellos que indiferentes asistían al reparto de nuestra España.

Hoy, que por nuestra disciplina y por las enseñanzas dadas y aprendidas, en cualquier momento dado, cada soldado puede convertirse en un jefe.

Hoy, que poseemos un Ejército armado, competente, con una moral que transforma al hombre débil en un titán.

Hoy, que tenemos nuestras fábricas que nos producen armas, municiones, y en fin, todo lo necesario, no ya para contrarrestar una ofensiva, sino más..., mucho más..., ir en busca de ella. ¿Quién es, quien puede disputarnos nuestra victoria? Nadie.

Con un Ejército como el nuestro, solamente comparado con el del gran país proletario ruso, con una moral tan elevada, con una convicción de lucha de tan alto valor..., es imposible titubear; la respuesta la encontramos inmediatamente: LA VICTORIA.

Delante de nosotros tenemos, sí, un poderoso Ejército dotado de todo: conocimientos técnicos y abundante material. Pero estos están desposeídos de lo esencial, que es la moral, la convicción del por qué luchan. ¿Le habéis preguntado a algún prisionero? ¿Qué os ha respondido?... ¡No lo sabe! Le han forzado a entrar en filas y nada más.

Conque camarada, no perdamos el tiempo ni un solo momento para tu instrucción, tanto militar como política. Pon en tu fusil tu corazón, tus ojos; de éste tienes que forjar la victoria, y que el fruto de ésta no lo disfrutarás tú solamente; detrás de ti tienes a tus padres, hermanos, esposa o novia, que están pendientes de tus triunfos.

Con el arma que te han entregado tienes que defender sus vidas; que tus momentos de reposo te sirvan para limpiarla y recrearte en ella, como las madres amorosas se recrean en sus hijitos.

Efectuadas estas consignas expuestas en el presente artículo, como os he dicho anteriormente, no solamente podremos parar una ofensiva, sino que la ofensiva la llevaremos nosotros.

Tomemos el ejemplo de nuestro glorioso Pierre Brachet, que abandonó esta vida tocado por una bala fascista, al pie de su ametralladora sin que cediese un solo centímetro de terreno al invasor.

Hagámonos dignos de él, imitándolo, tanto por la gloria de nuestro Ejército como también para honrar el recuerdo de nuestro Pierre Brachet.

¿QUIEN NOS IMPEDIRA LA VICTORIA?... ¡PASAREMOS...! SI..., PASAREMOS...!

HOULEZ ANDRE.

Le Commissaire de guerre du Bataillon Pierre Brachet.

Comisario de la 1.ª Compañía A. CAMPOY

Vele van onze mannen die al een jaar of zoo hier zijn hebben nog klaar in hun kop die moeilijke oogenblikken van toen.

Het was een echte hel in het Westpark, de Casa de Campo en de Universiteitswijk om stand te houden. En toch werd het gehouden.

We wisten allemaal dat Franco zijn politie, zijn feestmateriaal en zijn muziek had gereed staan om Madrid triomfeerend binnen te trekken. We hebben gelachen met de verwaande bedreiging van Mola, die zich inbeelde zijn koffie in Madrid te kunnen komen drinken.

We hebben hen ontvangen zooals het paste. Hun verpletterende overwichtige strijdmacht liep zichzelf te pletter tegen de staalhardheid van onze onwrikbaren weerstand.

Weerstaan, resistir. No pasarán! dat waren onze krachtleuzen, die over den Jarama hielden tot we zegevierend konden tegenaanvallen bij Guadalajara en Pozoblanco.

De fascisten trokken hun verbrande vingers van Madrid terug. Mussolini en Hitler gingen hun woede langs een anderen kant botvieren, een haast weerloos volk uitmoorden met vliegtuigen en bommen.

Ze hebben nu troepen van het Noorderfront vrij, maar toch vinden ze het geraadzaan dagelijks versterkingen en materiaal naar hun ondergeneraal Franco te sturen. Ze durven zich niet goed aan ons wagen.

Weldra komt echter de tijd, dat ze zich sterk genoeg zullen wanen om ons ergens te overvallen en ons hier of daar een slag toe te brengen, die ze beslissend hopen.

Het zal niet beslissend zijn, tenzij voor ons! Wij zijn tienmaal sterker dan voorheen. Wij zijn even vastbesloten geen stap te wijken, als we waren vóór Madrid, maanden geleden.

We weten, dat ze met overweldigend materiaal zullen komen, maar de soldaten van de Republiek zijn taai en talrijk.

Brommende «Junkers» en «Capronis» zullen hoog in de lucht cirkelen en tempeesten van bommen over ons afladen. Donderend zal artillerie ons misschien urenlang bestoken. Maar wij hebben al geleerd dat we stellingen graven waarin we veilig weerstaan kunnen aan hun staal.

Ze zullen komen met tanks, maar die kennen we en we weten hoe we ze kraken moeten. Ze zullen reguliere italiaansche troepen tegen ons laten stormen. Maar wij hebben ons ook getraind en de zwarthemden kennen we reeds, we zijn harder dan zij. We zullen hen terugslaan, dagenlang als het moet, tot ze óp zijn. Onze tegenaanval zal hen verpletteren, want zij zijn niet in staat tot hetgeen wij kunnen. Onze moraal van strijders en antifascisten maakt ons tot alles bekwaam.

Trots alles en door alles dragen wij rotsvast de zekerheid te winnen.

Geen aanval is onweerstaanbaar als hij niet van ons is, geen stelling is onneembaar, als ze niet door ons verdedigd is; geen moraal is onwrikbaar als het niet de moraal van de antifascistische volkssoldaten is, geen overwinning is denkkelijk, als ze geen volkomen zege voor de Republiek is.

CATALUNYA TRIONFANT...

Catalunya ha estat sempre el breçol, la força esperitual i decisiva en les lluites pel benestar de totes les terres d'Ibèria. El seu penó de treball i progrés, la seva puixança indestructible com a poble, han estat sempre una muralla en la que si han estavellat tots els embats destructors de les urpes dels enemics del proletariat. La seva història es una pàgina vermella, continua: gloriosa, de les lluites per la llibertat.

Ella fou la primera que s'oposà a la reacció el 18 de juliol de 1936. I va salvar vèncer! Com a gran poble que és, i a qui repugna la sola idea d'esclavitud. Més endavant, quan la guerra anà assolant el sòl ibèric sense fer cap ostentació de la seva victòria, abocà tot el seu esperit en ajuda de les demés regions germanes, que en el primer moment no pogueren triomfar. El seu exemple, feu l'esperó que enfortí l'ànim de tots els que sentim l'ideal.

Han passat ja 16 mesos. La guerra prossegueix dura, amb els seus solos de dolor. Catalunya segueix lluitant. I ho fa ara, lluny de les seves llars i dels seus pobles arreu on s'ha de combatre el feixisme. Els seus fills, lluny d'ella, estant escrivint la pàgina més gloriosa de la seva història.

Terres de Castella, d'Aragó..., terres màrtirs, repòs totes de sang de catalans. Catalunya sefensa la seva llibertat en tots els fronts de combat.

Catalunya frisa, enhela, l'alborada de pau victoriosa que ja s'albira. Llavors, assentada en els llaurers conquerits, començarà la gran obra que l'hi està reservada: Construir la gran societat que la nova Espanya ambiciona. I per aconseguir això, no descansarà ni un sol moment. I mentres aquest treball incessant, vagi veient la claror de la seva realització progressiva, Catalunya podrà fer sentir la seva veu, el seu crit ple de promeses.

CATALUNYA TRIONFANT

TORNERA A ESSER RICA I PLENA

Pels catalans del Batalló

"Pierre Brachet"

JOSEP CASTELLS



des chiens sanglants, traîtres à leur patrie qui ont nom Franco, Queipo de Llano, Cabanellas.

Et depuis lors le fascisme recule dans ce secteur.

C'est la résistance héroïque de Madrid qui a permis de passer aux offensives victorieuses de Brunete et de l'Aragon.

C'est aux Pierre Brachet, Akkerman, Van Boecksel, Massart, Goffoy et tant d'autres que nous devons d'avoir gagné le temps nécessaire pour dresser en face des armées étrangères envahisseuses de l'Espagne, une armée républicaine organisée, puissante et disciplinée, capable de se mesurer contre les armées les plus fortes du monde.

L'existence de l'Armée Républicaine et son unité appuyée sur celle du peuple entier d'Espagne est le plus sûr garant de la victoire.

Chaque jour de résistance est un appui de plus pour l'élan qui nous permettra de bousculer les assassins de femmes et d'enfants qui occupent les tranchées d'en face.

Le fascisme international comprend cela et somme Franco de donner un grand coup.

Les dents du loup fasciste commencent à s'user sur le roc de la défense de Madrid, il ne sera bientôt plus capable de mordre, la bête s'enrage car elle se voit aculée et impuissante.

Voilà la raison des bombardements incessants sur les villes ouvertes, sur Madrid surtout, c'est la raison aussi qui fait que les fascistes tenteront à tout prix de forcer nos lignes de résistance contre lesquelles ils s'usent en efforts vains depuis plus d'un an.

Mais si en 1936, Pierre Brachet s'engagea pour arrêter l'offensive fasciste, aujourd'hui c'est le Bataillon Pierre Brachet incorporé

dans la glorieuse armée républicaine, est prêt à se jeter dans la bataille.

Pierre Brachet est resté à sa mitrailleuse jusqu'à la mort, son bataillon sera digne de lui.

Où nous serons, les fascistes se rompent les dents et nous leur casserons la gueule de telle façon qu'ils se souviendront pour le restant de leur jour (s'il leur en reste) du Bataillon belge.

Resister pour vaincre, pas un pas en arrière, quoi que fassent nos ennemis. Briser l'offensive fasciste, ce sera l'aboutissement de la victoire pour nous.

Pasaremos! ...Pasaremos! ...Pasaremos! Tel sera notre cri, tel sera notre conduite.

HOULEZ ANDRE.

Le Commissaire de guerre du Bataillon Pierre Brachet.

Ayuntamiento de Madrid

Teniente WILFRIED WOUTERS

ARTÍCULOS MILITARES

Hemos visto en el precedente número un artículo en el cual se daban instrucciones individuales de combate.

Hoy vamos a hablar de la instrucción del grupo. De qué está compuesto un grupo.

Cuál es el papel del jefe del grupo, del cabo ayudante y del primer fusilero.



Notre camarade Robert Jacquemotte, fils du regretté. «Jef», qui combat avec vous

Composición del grupo: Sargento y jefe del grupo, cabo ayudante, tirador, cargador, tres aprovisionadores, primer fusilero, tres fusileros y un granadero.

Cómo se enseña a un grupo de combate:

1.º Ejercicios preparatorios de combate. Estos ejercicios tienen por objeto que el jefe adquiere la costumbre de mandar a los hombres de su mando, y el mecanismo de movimientos de uso en el combate.

El jefe tiene la misión de ver y mandar.

La tropa, ejecutar, con rapidez y precisión, las órdenes recibidas.

Vamos a señalar las diversas formaciones.

Cuál es el papel del jefe del grupo: El grupo, columna de uno, formación ya definida en filas. Formación por medios grupos, con intervalos. Formación de medios grupos, con intervalos y distancias. Formación por medios grupos, fusileros delante. Formación por medios grupos, fusileros con distancias.

En todas estas formaciones el frente y la profundidad del grupo es de 50 metros. El papel del instructor es el de determinar el sitio y el trabajo de cada uno. Todo este trabajo debe de reconcentrarse con la protección del arma automática y con su aprovisionamiento. En ningún caso el arma automática puede quedarse inutilizada. Es por esta razón por la que todos los hombres del grupo deben saber servirse del arma automática de que esté dotada su unidad, evitando, de esta forma, caer en faltas que serían muy graves, y que impedirían maniobrar al grupo como fuera de desear.

Papel del jefe del grupo: El jefe del grupo es responsable de su grupo, bajo las órdenes del jefe de la sección. El es el jefe, el guía.

ARTICLE MILITAIRE

Métodos de instrucción para los jóvenes del XIV Batallón

Nous avons vu dans un article précédent comment on donnait l'instruction individuelle au combattant.

Nous allons parler aujourd'hui de l'instruction du groupe.

De quoi se compose un groupe.

Sergent et chefs de groupe caporal adjoint,

chacun. Tout ce travail doit se concentrer soit à la protection de l'arme automatique et de son ravitaillement. En aucun cas l'arme automatique ne peut rester inutilisée. C'est pour ces raisons que tous les hommes du groupe devront savoir se servir de cette arme automatique affectée à l'unité. Nous évite-



Manifestation antifasciste..
Antifascistische betooging...

Desfile de nuestro batallón.



tireurs, chargeurs, 3 pourvoyeurs 1er. voltigeur, 3 voltigeurs, 1 grenadier.

Comment enseigne-t-on au groupe de manoeuvrer.

Quel est le rôle du chef de groupe, du

1.º Exercices préparatoires au combat.

Ces exercices ont pour but de donner aux chefs l'habitude de commander, et aux caporal adjoint et du premier voltigeur.

1.º **Composition du groupe.**

hommes le mécanisme des mouvements dont ils ont à faire usage au combat.

Pour le chef il s'agit de voir et commander.

Pour la troupe exécution d'ensemble du commandement avec rapidité et précision.

Nous allons voir les diverses formations du groupe.

Le groupe colonne par un, formation déjà définie dans l'ordre serré.

La formation par demis groupes avec intervalles et distances.

La formation par demis groupes voltigeurs en avant.

La formation par demis groupes voltigeurs avec distances.

Dans toutes ces formations le front et la profondeur du groupe est de 50 m. Dans toutes ces formations, le rôle de l'instructeur est de définir la place, le travail de

Es éste el que instruye al grupo en el combate, bajo la dirección del comandante de la Compañía.

El cabo ayudante está encargado especialmente del cuidado del arma automática. El es quien manda el fuego, quien lo dirige, y tiene a sus órdenes los medios grupos de fusileros.

El primer fusilero tiene el encargo de transmitir a los demás fusileros las órdenes dadas por el jefe del grupo.

Estos dos (el cabo ayudante y el primer fusilero) deben estar instruídos suficientemente para poder reemplazar al jefe del grupo.

El comandante del Batallón
E. SABATIER

rons de tomber dans des fautes graves, c'est à dire faire manoeuvrer. Le groupe étant unité de tir ne peut manoeuvrer par le feu et le mouvement.

Rôle du chef de groupe.

Le chef de groupe est responsable envers le chef de section du groupe.

Il en est le chef, le guide. C'est lui qui instruit le groupe au combat sous la surveillance du commandant de compagnie.

Le caporal adjoint est chargé plus spécialement de l'entretien de l'arme automatique. C'est lui qui commande le feu, qui le dirige,



Jóvenes camaradas

et a sous ses ordres les demis groupes de fusiliers.

Le premier voltigeur est chargé de transmettre aux voltigeurs les ordres du chef de groupe. Il a les mêmes devoirs que le caporal adjoint. Tous deux doivent être suffisamment instruits militairement pour remplacer le chef de groupe.

Le commandant du Bataillon
E. SABATIER

MAL HUMOR EN LA COMIDA

Son frecuentes los incidentes que se producen a la distribución de la comida.

Un tal, se queja de que el vecino tiene un pedazo de carne más grande que el suyo. Otro, que su vaso de vino tiene «cuello foqui» de bastante consideración. El piojoso, el roñoso del distribuidor, que es consciente hoy, responde que no puede contentar a todo el mundo...

Tiene razón; pero mañana serán las primeras condecoraciones para el distribuidor del día.

Llega la repartición de la sobra. Todos saben que no está al alcance general el hacérlo convenientemente, habiendo hecho ya de distribuidor; pero a pesar de todo esto hay quien manifiesta descontento.

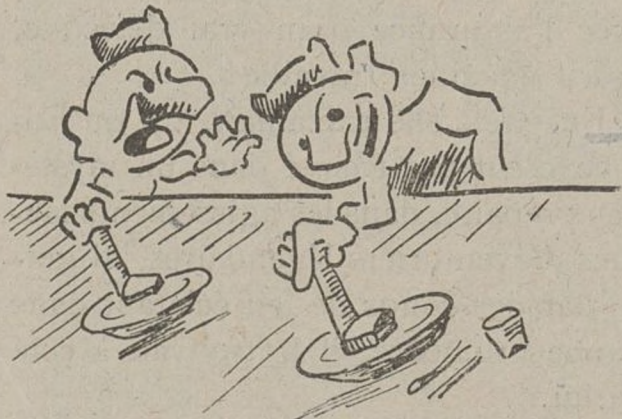
Lo cumbre es cuando la comida viene con retraso y que los platos vacíos están delante de uno. El concierto es general... «Es asqueroso, hace una hora que la esperamos», y patatín... patatán.

Hay que decir la verdad: es el estómago el que habla y exagera, y es mal consejero, sobre todo cuando se encuentra mal embocado.

Se dice que «vientre hambriento no tiene oídos»; pero, a pesar de esto, en el frente, cuando por dificultades de transportes pasa por alto, cada uno, con su buena voluntad, sabe acallar su estómago.

Esto nos prueba que, apesar de todo, el estómago no es el que manda.

Esto prueba también que en la distribución de la comida deben de terminar estas discusiones, la mayor parte de ellas sin fundamento, puesto que a la terminación de la comida no queda el menor recuerdo de las mismas.



LA MAUVAISE HUMEUR A LA SOUPE

Il est à remarquer les incidents qui se produisent à la distribution de la soupe.

Tel, se plaint que le voisin a un morceau de viande plus gros que le sien. Tel autre, qu'il y a un faux-col d'importance à son quart? Le pelé, le galeux de distributeur est enguirlandé. Le distributeur, qui est conscient aujourd'hui, répond que l'on ne peut contenter tout le monde et son père. Il a raison, mais demain il sera le premier à enguirlander le distributeur de jour. Arrive la répartition du rab. Chacun sait qu'il est malaisé de le faire équitablement, ayant déjà fait le distributeur et pourtant il y a encore des rouspéteurs. Le comble, c'est quand la soupe est un peu en retard et que l'on a les assiettes vides devant soi. Là, le concert est général... «C'est dégoûtant, ça fait une heure que l'on attend, et patati et patata...»

Il faut dire à la vérité, si c'est l'estomac qui parle qu'il exagère tout, qu'il est mauvais conseiller et que de plus il est souvent mal embouché.



*Hardhandig met de weerspannigen!
De main forte avec le récalcitrant!*

Retratado a la fuerza, porque buenamente no quería fotografiarse

AU DEVANT DE LA VIE

*Siffler les fabriques et les trains
Allons au devant de la bise
Allons au devant du matin.*

REFRAIN.

*Debout, ma blond'! chantons au vent!
Debout, amis!
Il va vers le soleil levant
Notre Pays!*

*La joie te réveille ma blonde.
Allons nous unir a ce chœur
Marchons vers la gloire et le monde
Marchons au devant du bonheur.*

*Et nous saluerons la brigade
Et nous sourirons aux amis
Mettons en commun, camarades
Nos plans, nos travaux, nos soucis.*

*Dans leur triomphant' allégresse
Les jeunes s'élancent en chantant.
Bientôt une nouvelle jeunesse
Viendra au devant de nos rangs.*

*Amis, l'univers nous envie,
Nos coeurs sont plus clairs que le jour
Allons au-devant de la vie
Allons au-devant de l'amour.
Ma blond' entends-tu dans la ville*

On dit que ventre affamé n'a pas d'oreilles, cependant sur le FRONT, quand par suite de difficultés de ravitaillement, on la saute, chacun, de bonne volonté, sait faire taire son estomac.

Cela prouve, malgré tout, que l'estomac n'est pas le seul maître. Cela prouve aussi que la distribution de la soupe doit se passer de discussions qui, la plupart du temps, ne sont pas motivées, puisqu'à la fin du repas, les discussions les plus vives sont oubliées.

(Le chroniqueur de la C. M.)

Traduction

DE CHEZ NOUS

De bonnes nouvelles nous parviennent de Belgique.

Le Comité National d'Aide à l'Espagne dans ces derniers mois a travaillé dans tout le pays avec le concours de l'Amicale des Volontaires pour organiser plus largement que jamais la solidarité du peuple antifasciste de chez nous.

La presse nous a appris que nombreux sont les fêtes et meetings, fructueuses les collectes d'argent et de dons en nature, multiples les votes et déclarations d'organisations démocratiques et d'hommes politiques responsables en faveur de la lutte du peuple espagnol, de la glorieuse Armée Populaire, de notre Bataillon belge «Pierre Brachet».

Qu'est-ce que cela a déjà donné comme résultat?

Déjà un camion de vivres a été offert et conduit aux enfants espagnols à Barcelone.

Maintenant sont annoncées les colis de Noël pour les volontaires du bataillon et dans tout le pays une campagne est engagée pour rassembler des boîtes de lait condensé pour les enfants.

Quand nous savons pour le surplus que nos familles sont aidées et que des femmes et des jeunes filles de Belgique voire même des organisations ouvrières s'occupent de parrainer nos volontaires, nous pouvons constater l'effort de solidarité et nous en réjouir d'autant plus que la politique suivie par notre gouvernement vise à empêcher toute aide quelconque à l'Espagne Républicaine sous le hideux prétexte de «non-intervention».

Et ceci nous amène à la constatation qu'il n'y a pas que de bonnes nouvelles du pays.

Le nouveau gouvernement qui vient enfin d'être constitué entend poursuivre la même politique que son prédécesseur sinon l'aggraver au profit des réactionnaires. Nous n'oublions pas les véritables persécutions exercées sur les volontaires qui rentrent au pays, les interdictions de collectes et d'aide à l'Espagne, les poursuites contre les soi-disant «recruteurs», la scandaleuse attitude du gouvernement dans l'affaire de l'espion fasciste de Borchgrave.

Si c'est cela qu'entend continuer le gouvernement Janson, nous sommes fixés: les aventuriers et les hommes du fascisme ont marqué des points. Déjà, à la tribune du Sénat, le ministre du Bus de Warnaffe, répondant à l'interpellation du sénateur communiste Noël et aux socialistes qui se joignaient à lui, se solidarise avec les policiers et juges qui brimaient les camarades retour d'Espagne et approuvait leurs mesures arbitraires et vexatoires.

L'ombre d'une nouvelle crise s'étend sur notre pays, les difficultés économiques et financières sont déjà un fait établi et le chômage augmente. Maintenant qu'il faut réaliser les réformes qui protégeraient mieux les petites gens contre la vieillesse, la maladie et le chômage, le cri s'élève de toutes les poitrines des réactionnaires: il n'y a pas d'argent. Alors que les puissances d'argent sont gavées des largesses de la politique de «renovation nationale» de récente date. Une foule de projets réactionnaires voient le jour qui ont pour but de restreindre et d'enlever les droits acquis après des années de lutte par les organisations ouvrières.

A la veille de l'an nouveau, forts de l'expérience acquise en Espagne, nous devons souhaiter que socialistes et communistes de Belgique parviennent à s'entendre pour chasser le spectre du fascisme du pays.

Grâce à l'héroïsme du peuple espagnol il vous est donné de lutter unis au sein du même Bataillon, pour chasser le fascisme d'Espagne.

Vigilants et fermes, vous y parviendrez: avec la grande Armée Populaire. Et les travailleurs de Belgique sauront s'inspirer de votre exemple magnifique donné sur cette terre de liberté: de l'Espagne Républicaine.

R. DISPY

Higiene del soldado dentro del Batallón

Los problemas de la higiene están en relación muy estrecha con el desarrollo de la cultura de un pueblo.

En el pueblo donde el nivel cultural es bajo, el nivel de la higiene será parcialmente poco elevado, lo que tendrá por consecuencia que el estado de salud sufrirá y que las enfermedades y las epidemias harán su aparición.

Esto demuestra la importancia de la higiene dentro de las filas de nuestro joven ejército republicano. El estado de salud de nuestro ejército popular es de una gran importancia para la combatividad.

El nivel cultural de nuestros soldados se levanta de día en día. Durante los días de combates, los más duros, no olvidan cuidar su higiene al mismo tiempo.

Correspondiendo a esto, se dan cuenta de más en más de la significación de la higiene individual y general para su salud.

En primer lugar deben tener cuidado de la limpieza de sus cuerpos.

Para esto hemos organizado dentro del seno de nuestra Brigada un sistema de duchas, mudados interiores y desinfección de la ropa. Esta posibilidad nos es permitida solamente durante nuestro descanso y también en varios casos en el frente, donde aparatos especiales van continuamente a las líneas para que los camaradas puedan cuidar de su higiene en los momentos de tranquilidad.

Es igualmente importante la limpieza de los locales donde los soldados duermen, comen y pasan el tiempo en descanso; por estos casos trabajamos todos en nuestro batallón.

Las negligencias en estas medidas de higiene pueden tener como consecuencia diversas enfermedades, sobre todo enfermedades de la piel y también contagiosas.

En las primeras se encuentra, sobre todo, las escabias y los males engendrados por los piojos. El piojo de cuerpo puede acarrear una enfermedad contagiosa extremadamente grave como el tifus exasematicus, que causa epidemias y muchas muertes. Estos detalles nos demuestran el valor que encierra la higiene, y que debemos aplicar en nuestro batallón.

Donde nuestros soldados procuren cuidar de la higiene y la observen en todos sus detalles, se podrán registrar casos muy raros de enfermedades, y gozarán de una salud ejemplar. Estos son los puntos de más alto interés para nuestro ejército popular, a fin de obtener más rápidamente la victoria.

*El médico del batallón,
DR. KOSLER*

1937 termina gloriosamente con la victoria de Teruel.

1938 será el triunfo total del Ejército Popular.

¡Cuidado... quinta columna!

Desde que hemos hecho llamada de vigilancia contra la quinta columna, Eusebio estaba al acecho. Había jurado desenmascararla. Pasaba por todas las habitaciones del convento, entre las sombras del subterráneo que daban miedo y entre los graneros donde el silencio le oprimía el corazón.

No encontraba ninguna bomba, ningún depósito de armas, ningún montón de folletos satíricos. Por las noches se dirigía por las más oscuras y desiertas calles del pueblo, acechando las sombras que, fugitivas, desaparecían en las tinieblas. No llegó a descubrir la menor sospecha de conspiración; ni un solo individuo sospechoso



espía las idas y venidas de nuestros oficiales, ni el más vulgar espía hacía por atraer a los pobres pequeños soldados, atraídos a la tela de araña por malas mujeres. Ni el mismo hilo telefónico que enlaza el Batallón con la Brigada fue cortado una sola vez.

Y es posible—decía Eusebio, con la seguridad de un verdadero detective—que la «quinta columna» trabaje.

En efecto, ésta trabajaba.

Lo que Eusebio no pudo encontrar en sus misteriosas salidas, en sus angustiosas luchas de aventuras de coleccionador de leyendas, ni guiado por un solo tiro resplandeciente en la oscuridad brumosa de la noche, lo encontró a su mismo lado.

Sí, sí, ¡a su mismo lado! El tipo que le seguía desde que él había ido al frente, con sus recuentos de ruidos, rumores sin fundamento; sí... dicen... han visto...

¿Quién dicen? ¿Quién es el que dice que la ropa, la comida, se pudren en los almacenes de la retaguardia? ¿O dicen que las reservas deben venir a relevarnos? ¿O quién ha visto esto, quién dice lo otro? Sí, sí, ¿quién?...
¿Quién puede ser sino la «quinta columna»?

ALDUS, CONSEJO OBRERO.—CASTELLÓ, 65.—MADRID

Attention!... cinquième colonne!

Depuis qu'on avait fait appel à la vigilance contre la «quinta columna», Eusèbe était aux aguets. Il jurait de la démasquer.

Il passait par toutes les chambres du couvent, dans de sombres souterrains qui rendaient peur et par de poussiéreux greniers où le silence le saisissait au cœur. Il ne trouvait aucune bombe, aucun dépôt d'armes, aucun tas de pamphlets subversifs. Le soir il rôdait par les rues les plus obscures dans les recoins les plus déserts du village, guettant les ombres qui, fugitives, disparaissaient dans les ténèbres. Il ne réussissait pas à découvrir la moindre réunion de conspirateurs, pas un simple individu suspect n'épiait les allées et venues de nos officiers, pas la plus vulgaire espionne ne tâchait d'attirer les pauvres petits soldats insouciants dans ses toiles d'araignée, de mauvaise femme. Même pas le fil du téléphone qui reliait le bataillon à la Brigade ne fut coupé, pas une seule petite fois!

—Et quand même, disait Eusèbe avec l'assurance d'un vrai détective, la «5^e colonne» travaille!

En effet, elle travaillait. Ce qu'Eusèbe n'eut pas trouvé dans un mystérieux repaire, dans les agissements louches d'aventuriers légendaires, ni guidé par des coups de feu éclatant dans l'aube brumeuse, il le trouvait à côté de lui.

Oui, oui, à son propre côté! Le type qui l'emmerdait depuis qu'ils étaient remontés au front, avec ses racontars de bruits et rumeurs sans fondement, ses «on dit» et «on a vu»...

On dit? Qui est-ce qui dit que des vêtements et du manger pourrissent dans les magasins de l'arrière? On—mais QUI—dit que les réserves devraient venir nous relever? On... mais QUI donc a vu cela. Qui dit cela? Oui, QUI, QUI DONC?

Qui autre que la CINQUIÈME COLONNE?

1937 se termine par la victoire de Teruel.

1938 consacrera le triomphe total de l'Armée Populaire.